

Henri Martin, peintre postimpressionniste originaire de Toulouse, est principalement célèbre pour ses paysages baignés de lumière, son style pointilliste aux touches élargies et son univers poétique empreint de rêverie.

Pourtant, à seulement 22 ans, il réalise *La Course à l'abîme*, une œuvre saisissante qui tranche radicalement avec la douceur qu'on lui connaît. Cette toile spectaculaire, aux accents presque mythologiques, donne à voir une cavalcade infernale où hommes et bêtes se précipitent irrémédiablement vers leur perte ...

Martin explore ici un imaginaire symboliste peuplé de figures étranges et inquiétantes

Dans cette composition allégorique de grand format et aux couleurs d'incendie, l'artiste se représente lui-même à l'arrière-plan, au cœur de la tourmente. Spectateur impuissant, il semble submergé par la violence des passions qui l'entourent : étreintes, baisers, corps nus enlacés. Ce tumulte pourrait évoquer le vertige d'un jeune provincial confronté à la débauche du Paris artistique qu'il découvre.

Au centre de la scène, un groupe attire le regard. Éros, sous les traits d'un jeune garçon ailé, brandit une torche et vocifère. Il chevauche des tigres, symboles de la force bestiale du désir, tandis que des serpents renforcent cette image de vitalité sauvage. Une figure féminine – la Luxure, ou peut-être la Mort – domine la scène, aiguillonnant les fauves et intensifiant cette effervescence incontrôlable que l'amour fait naître dans le cœur des hommes.

Ce tableau, souvenir vivant des jeunes années agitées d'Henri Martin est tout récemment entré dans les collections du musée des Augustins. Il nous offre la possibilité de comprendre les premières aspirations artistiques du peintre et l'évolution progressive de son style.

Vous allez entendre à présent *Shepherd Of Fire*. Par le groupe de Heavy Métal Avenged Sevenfold qui serait certainement sensible à l'univers obscur de ce tableau.